

## Les caractères

**Musc** : cervidé *serpentesque*, la peau de ses mots se desquame. Il se love dans ses anneaux, longe la ligne, s'approche de Noria, il rampe, il rampe, goitreux, saoul il tourne une broche.

**Noria** : débonnaire.

**Asa** : belle.

**Le Chœur** : grand seigneur. Champs de bataille, chants de conscience.

**Le Prêlat** : ennuyé.

**100011** : l'ordinateur.

**L'Abjectologue** : psychiatre.

**Le Saoul** : saoul.

## Acte I et final, scène I et finale

*(Asa dormant sur un lit, est-elle morte ? Ils l'ignorent)*

Musc : Nous passâmes la douve de camembert sous un ciel de pain de mie. Les coccinelles chuchotaient sous la plante de nos pieds.

Noria : Le ciel de récréation de nous guider. Non l'espoir n'est pas mort ce que nous enseigne le voyage; éclipse épileptique du voyage, faire entrer l'éclipse phonétique !

Musc : *(Empreint de gestes fructueux)* La musique c'est fantastique. Trop je croupe et je règne alors ils règnent.

Noria : Dodelin est un mot, dodelin est une lettre, cette bande de haut-parleur des voix gravées autour des pluies, de leur esprit.

Musc : Muraille des échos. Avatar au cœur moyen, aux langues acétone, les contre-forts de l'amour comme un cheval te frappe. Le ciel crève des kangourous; les petits bébés *neigent*. Le bœuf nous tue. Les poulets nous tuent, les petits poulets nous tuent, les petits bébés naissent dans l'eau, les petits bébés naissent dans des éprouvettes, on utilise des téléphones portables, des ordinateurs, on fait des listes, on se vend soi-même, on évolue à une grande vitesse entre le

moment où l'on naît et le moment où l'on meurt, la femme vend son corps à l'homme, à la femme, aux vieux, aux handicapés, aux chapons, on utilise des armes très performantes, on fait de gros dégâts... Allez va lécher les mouches!

Noria : Le requin aux fleurs savantes s'avance dans la nature, forêts terrestres poilues, forêts sèches et de culs, velu sois-tu ! Refrain central, pas de vent pas de val, adossés au voyage nous contemplons le b.a.-ba des messages, les paysages des gastronomies des saveurs exotiques, cumin, huile d'olive, origan...

Musc : Poivre sang, paquebot des naissances, scander les lunules sans vie, les lunules tant pis. S'asseoir sur des plumes en attendant le reste. Plafond de poutres, blondes, brunes rouges et le sang passe vers ces voyages de l'homme né chat. Poupogne se pomponne, mange, crie. Lettrisme par paquet par paquet, œdème à froid la peau.

Noria : Tu as la peau froide et le ventre lourd; amène tes paysages que tu viennes ou pas. Un épais mélange, la réalité vous fragile, petitement nous. Le calme plat palpable derrière notre commerce de petits poids, de tomates, d'haricots. Le calme enjôle le temps, cajole les tumultes bibliques, les tumultes épiques : aux trappes le voyage !

Musc : Ah la grande ville ! Les pluies de Cabales de greniers...  
calme froid d'électricité de politique totale où chacun n'est  
bien qu'à sa place. Amour lune, cœur a la lune, forêts de  
points d'eau, de charivaris, des colis de ciment, le plasma  
des jours s'abîmant aux alentours. Il n'y a pas. Il n'y a pas  
de psychiatre dans le désert. Le sein de l'homme a grossi, lui  
qui pompe le médicament qu'est l'habituel et laisse la pluie  
faire.

Noria : Les poutres ce matin-là n'allèrent pas aux champs, les  
chants et les femmes flirtaient avec l'indicible,  
l'invincibilité de la couture du temps comme des amants  
vêtus d'un blanc exalté par la délicatesse du lilas par le  
suintement aigue-marine du pavot. Les genoux raccourcis  
tels des corsaires en amont l'amour en aval l'amour tout  
autour de nous! L'azur déconcertait, il faisait tendre se  
baigner, le jeu de l'apparition des équations sans solution.

Musc : Sauvage apprivoisé te dis-je, je ne suis plus le loup, « je  
suis » la berge par-de-là le feu me répondras-tu promptement  
avec la dernière des pertinences.

Noria: Pénitent je ne serai plus, tendrement « je la laverai » nous  
nous coucherons dans l'océan puis rêverons de notre temps.  
Le présent, c'est l'imagination, le reste n'existe pas, nous  
nagerons et renaîtrons encore plus blancs qu'un arc-en-ciel.

Fer de hache, liqueur d'amovibilité, amulette au poitrail, réseau des douves, tout cela représente le village mon âme. Aurore et les sons, le bruitisme, musique concrète, le son cloche.

Musc : (*chuchotant*) Caillou de la force, force du caillou, que l'on vous brise vous revenez déjà ! Vous en redemandez non par faiblesse mais par sadisme, vos bras chargés de fleurs aphones et rêvez de sièges dans les lits. Les rois peuvent être faibles; magie du sang, magie rouge vous reviendrez, hépatite d'un chrome léger, atonie de bises percées que sont nos seins par le brouillard qu'ils vivront. Qui se sent faible c'est l'amour, ton d'orgueil, ton tissu des sociétés cramoisies ne tiendra pas le choc des clichés se métamorphosant plus vite que le reste. Les lieux communs ont une vie dure mais courte, proportionnelle au carré de l'écart de cette phrase en changement. Relisez-moi, lampée de sein, lumière toute grande dans mon foie écarlate mais quittez-moi je vous aime trop ; vous prenez trop de place, regardez je suis seul.

Noria : Pilon de volt dans l'azur de ta bouche ; la clef, la clef, c'est la clef. Ta peau couleur chair *s'hirsute* au corps de la rambarde balcon bombé. Les courbes de planche *s'invertèbrent* méthodiquement, les rangs de sourds, des années de sourds se mobilisent face aux volts des chevaux domptés par d'immenses cavaliers, rois de l'élite terre et des

contours de la cité protégée par de longues et étroites enceintes : c'est la guerre !

100011 : C'est la guerre des sourds et les bruits nous échappent, s'envolant vers les quartiers saouls de la lune. Qu'éclatement tombe, que le CAC 40 craque, que les bourses des familles soient mal en point, au point de ne plus y revenir.

L'Abjectologue : Où?

100011 : Sur les chantiers fériés, sur les *factories* fermées où l'Indus jappe, où l'industrie lourde. Quand les phases s'arrêtent nous pensons avoir raison du mot, de la poudre coupe le nerf. La prose s'allonge toujours sous le déluge gratte-ciel heureux de frôler les rivages nuageux. Que le temps presse. Les suintements des épidémies de sueur rencontrent leurs homonymes. «Ich bin sex metaphor ».

Musc : Calque lueurs argentiques, la photographie se tend vers l'abstrait, les traits flous, toujours mauvais dessin et palpent les dieux rivulaires, les dieux qui campent sur terre, idoles à portée de sein des femmes ; ces esprits qui nous guident dans nos rêves les plus affreux. Quel pullulement de ces liasses de matières viles qui dirigent leurs forces vers le grand œuvre rimbaldien. Argent, électricité, magnétisme animal, post-modernisme, clef des champs, sémantique,

*anesthésisme*, moule de bronze, onanisme, fantasme d'altérité, horizon des passés, des monades toutes en commun, esprit magique voilà notre génération et ses figures congénitales, molécules grandes... Moles veulent manger, moles veulent naître du fer, le feu succédera au four quand d'autres riveront la faille du jour. L'enclume possède son oreille: Il faut marcher longtemps pour l'entendre.

L'Abjectologue : Cet enchâssement de stupre nous guette avec son caducée.

Noria: L'océan aime la mer. Avec des scies nous mettrons Paris en bouteille.

Le Chœur : ZIE... ZIE... ZIE...

Le saoul : Tu regardes en traversant la routes

Le Chœur : VROUM. . .VROUM... Klique son ik et nunk nous réveillera.

Musc : Nos cerveaux une soupe de cailloux poitrinaires, du chaume de blé pousse sur ma tête. *Saharabande*. Ton fin bleu me précéda; brouhaha des sourds contre l'idée. Asa ton matin dans la mienne.

L'Abjectologue : Je vais te moucher le gland mon papillon.

Noria : Les molécules font peur dans l'incubateur de mon cœur.

Je te plaque, je t'agathe, t'acanthé.

Le Chœur : Cla-que que-cla que-cla que cla-que.

Musc : La vitesse hante les précipités qu'*est* la vie, que l'âme me  
tienne, un bon sort et pan qu'*est* la vie, plus de ligne, plante.  
Il y deux mondes aujourd'hui, le monde qu'on emballe, le  
monde des produits et le monde naturel. Récital blafard pour  
une économie langage. L'âge des siècles ne cherra pas. Les  
bogues sidéennes dans les feutres de la vie, dans les foudres  
de la génération.

Noria : Personne je crois ne m'a jamais condamné.

100011 : Coloquinte campe, coqueline grappe, coquelinus grimpe  
quoique coupe tante, traîne trente 30 30 30 trente.  
L'ordinateur n'est pas moi, j'imite l'ordinateur. Comput,  
compote l'ascensionnelle fascination ciel calqué train train  
de rein qui te hanche et te croupe et te recroupe et te ploie et  
te taise : c'est l'ordinateur.

Le Saoul: Qu'il n'est pas possible que l'homme-machine puisse  
être, non pas qu'il le doive mais qu'il ne peut au nom des  
valeurs. Que l'homme s'occupe d'abord de ses affaires. Ne  
suis pas sous contrainte.

Le Prêlat: Ingrédient de jambe que l'on me tire dessus; c'est la  
guerre, c'est l'état, c'est le givre automnal des média qui se



gâtent et se retrouvent gâtés.

Le saoul : Mon nez se débusque dans ton sexe.

L'Abjectologue : Allons bon « Je suis ta devineresse sans fin ». Tu me nombres ; je suis plat ce jour-là.

Musc : Il y a des gens qui meurent d'avoir trop joué. Il y a des gens qui n'aiment pas se raconter.

Le Prêlat : C'est pas le jeu, c'est la force que diable; c'est un monde qui écrit ! Et tout le reste ce n'est que ça : agrafe, paragraphe, taffe, carafe, limace...

Le Saoul : Dis, tu parles comme un livre, dis, tu parles comme un ricochet.

Le Prêlat : Haut vent plus de langue auto-enveloppante m'**adhésive**, me désire, plus de vent. Dis c'était comment? Le pays aux dents de plume, cet ensorcellement comme l'on amasse de l'or puis de s'en séparer.

Chœur : Ricochets d'automne, fantômes ricochez, Ricochet aime le français, il aime sa langue, il se déguise vrouc vrouc vrouc, n'a de bouc que corné. Ecoutez Ricochet et vous pleurerez.

Le Prêlat: Soyez câlin! Le manque n'est pas un jeu. Sur le terrain du latin : l'indicible montre-moi !

Le Chœur : Libidoscaphe Cha perli pompette pont  
pettechaperlipompette... Les gens qui ironisent...

Musc : « Je détruirai tout»; uniquement le langage. Mais où est  
passée votre bonne côte ?

Noria : C'est elle ! En vérité je tisse à contre-sens.

Musc : Le tournant linguistique se tourne, se met des bâtons dans  
les fesses (et des stylos...). Tous les sens ont leur pudeur,  
leur limite, leur pain d'épice.

Le Prêlat : Non, non je ne suis pas homosexuel ! Vous auriez tort  
de me dire...

Le Saoul : «Je paierai pas ma tournée»

Noria: Comme une fleur cinéma, je t'ordonne de te tais-toi  
comme je t'aime une fleur printemps bleu au cinéma de  
nous tracasser dans l'esthète du temps, les rivages naissent,  
se donne l'air de fumier comme un tendre baiser. Pourquoi  
ne pas ivre les pieds dans les cerises, le torse à même la  
peau qu'un été le plus beau. Les liqueurs pompeuses nous  
sabrent l'avenir; relativité je te couvre, je couvrirai tes  
souhais, je plairai à la limite du nouveau, le nouveau n'est  
que limite chargée de substance ou bien le devenir est  
inutile. Cours devenir ta chair, rends le-moi je te couvre à la  
limite des champs qui tirent vers le bleu, vers l'exercice

stylisé. Le couvre-feu tire des balles, des balles liquides au cœur de plomb dans l'azur étoilé, parents immobiles à la démarche fragile: écoutez les chants.

Musc : Longue poigne couteau, longue nuit dissimulée, je crache du sperme dans vos baisers, je te jette par la bouche et tu m'aimes comme la couleuvre se mord la queue calqueuse que creuse le crack.

Le Chœur : Crtaka, craka pas un pas de plus et je me lèche les doigts.

Noria: La porte dentelle et la porte bagatelle basculent comme de jeunes poulpes sous la poussée de graphiques érectiles, décousus de tendresse. Nous nous embrassâmes sous les portes : ah le plaisir de la porte, la pornographie des flaques qui se reproduisent dans l'avenir. Le droit des doxographes des urines.

L'Abjectologue : Il tenait dans ses bras une porte, de l'autre main le terrier de ses bras la femme qu'il aime. La fournaise du sablier l'enterrait.

Le Chœur : Bas kla, bas kla, bas kla... littéralement.

L'Abjectologue : Et remettre de l'ordre là où il n'y en a qu'en moi!

Chœur : You cannot translate the writting.

L'Abjectologue : Le délire erre entre les fins. J'en ai soupé du corps, des vagins, j'en ai bouffé des bites... Continuellement en proie au ressac médicamenteux, il extrait de ses doigts le bienveillant volt: l'homm'aux pieds. Mais qu'en faire de cette force qui veut tout venger, réparer, élucider? La vengeance attise la vengeance, la vengeance veut si revancharde, la vengeance aux enchères, osant chair, la vengeance tout péter. L'art. Déplier le pli de la conscience, à jamais, à l'infini, en l'instant, tout péter, faire péter la gueule aux ricains, aux grenouillères de linceul, au linge sale de maman... tout péter... faire l'art.

Le Prêlat : Prépuce à la lumière. Cette génération d'éprouvés de la tête se frotte au mal des tests : tests sondes, tests sourds, tests pieuvres, tests lourds. Qui s'y frotte s'y ajoute. Le génie est une mode. Laboratoire tu nous prépares à réciter le foutre de tes encensoirs, tes diarrhées cotonneuses aux hurlements maternés de tes perles de fées. Je ne dis pas que l'Etat s'en frotte les mains, je dis que vous êtes heureux ; meuglez l'Etat vous entend.

Musc : Ne vous mettez pas dans cet état.

Le Saoul : Canon à eau... « Ne vous faites pas mal les enfants c'est de l'eau ». Bond dans la fontaine que j'y retourne.

Le Prêlat : Au royaume des tailles s'empalent les baisers. Orifice

d'un dé; sommes trois, sommes quatre, quand l'air se lave vivant comme une syntaxe brûlée de canicule, de sons obséquieux mais grandguignolesques. Que le son nous chante. Voilà l'ordre pieux d'un règne ancestral de la substance faite mythe, faite serre, oui faites des mamans; les enfants et leur chêne (contrefaçon d'arbres). Les racines disent oui/non et si oui alors oui/non et si non faites des suspensions...

Noria: Sur la coupe du monde, ses seins, son nombril. Dans la terre du monde, fenêtre de demain, jalonnement de refaire, refaire, refaire. Toujours son brin de guinguette où elle brille de jacinthes en délires, par-delà le vent et le mal elle me réitère. Par-delà le souffle de Maldoror, comme un dédale, il te restera, je l'espère, une part de ma part. Je serai le refrain, tu seras le poème (alchimie de Chine) du dérèglement des sens, allons semer nos mains.

Le Saoul : Les revenants paradent dans l'alcool, légume d'un nouveau jour. Les jours en forme de miel s'incisent au carrousel de l'amour. L'alcool dort et les fenêtres de l'alambic sonnent encore. Vaste dans la fête, il fera toujours bon ivre à l'ombre azalées avalées de fatigues.

100011 : Les mouettes partent au combat, contre tout combat, veuves trempées. Le paradoxe du lendemain aura-t-il lieu

d'être? Ataraxie du jour calfeutrée dans l'azur, des rancœurs poussiéreuses sur l'établi ou bien sur la commode, prêtes à être déployées. Un constructeur de champs rigole, arrêté sur sa pelle, lascivement; rien qu'un établi de pourpre. Certains maux sonnent mieux que d'autres. L'établi symbolise la poussière toujours prête à être giflée.

L'Abjectologue: La poussière a épousé la psychagogue que de jeunes sots entreprennent durant leur jeunesse. Miroir de la nuit, elle s'y reconnaît. Grimoire, grimoire rends-nous le trottoir, les sorcières et leur balais. Les mains arc-boutées, crochues de savoir, de gnose... Trouons les contre-pieds mécanisme aux nuages effleurés. Les nuages vagabondent ivres de nuages. Des mots simples, des mots simples.

100011: Le petit prince avait besoin d'un schème, pas d'un mouton, pas d'une rose, pas d'un aviateur. Les bouchons de liège papotent à même le sable. Des bouteilles sans message ne nous parviendront jamais.

Noria : Des fleurs m'anesthésient ; ce sont ses cheveux laissés libres comme ses hanches. Cette chouette couverte de breloques court à sa ruine. Le sorbier oiseleur clairsème sa chair, sa robe de fleur, de chocolat... On se fait des langues de jalousie. Un poisson volant, ça c'est l'amour, initiale de la douleur.

L'Abjectologue: La psychagogue c'est la pute, voire une grosse femme. L'Algarve c'est le métro des capitales. Voilà la douleur; Paris. Sous son corps règne l'or, salivant la pierre de la mort.

100011 : Nous t'écoutons l'oreille perchée sur un rail. Parachevons l'oreille percée de sein; mon cœur halète cette femme aux mains froides ; à l'oreiller de carotte. L'azur mesuré mais l'azur libre. Ah le parapluie qu'est la lune, il adhère à ma peau, il guenille mes pas. S'ouvre en éclair; zip il est ouvert. Je dors les sables ouverts et mes yeux prennent corps. L'automne étale ses pétales consciencieusement sur l'étal que jonchent des branches que gratte une coccinelle à sept points.

L'Abjectologue: La fée fesse se fait branchée, s'empale gratuitement, un paysage de photographies au mur.

Le prélat : Ribebbelle, voilà mon fantôme : un ballon, un draps et le tout suspendu à un élastique.

Noria : Une poule à la fleur d'aubergine garnie de traces de colza. Je me mets à table. J'ai sept ans, de quoi me retourner, une pincette aigüe de naïveté, et avec tout ça je ne comprends rien; nez au monde expliquez-moi! C'est vendredi je suis amoureux, Vénus moi pas me dis-tu d'un ton suspect comme si tu ne m'aimais pas ou plus que d'habitude.

L'Abjectologue : Des cailloux ricochent sur la carte de l'Algarve, sur la porte abouchant au trottoir donnant sur le roudoudou long /le zizi.

Noria : Le pays chose et bleu que gratte ses yeux pâles entre les remparts de ses seins... Les cheveux dans ta bouche; le fil de la langue. Un exécutoire *percussif* se fiche de moi, c'est une grappe de seins ricochant sur l'azur. Le ciel...

100011 : NON le ciel. Asa sa réveillera-t-elle? Tout de go, la forêt aux lames de branches déliées entrecoupe l'aurore, voile pourpre, benoît. Une gousse d'atome tombe et déclare «ail vous me faites mal ».Tu es belle comme l'écorce du jour. Je ne toucherai plus femme à la langue permise.

Le Prêlat: Elle te lavait le visage à l'aide d'un doigt seulement elle savait bien te rendre docile avec sa voix de velours toute herminée d'odeurs des lacs qui n'existaient pas. Par la fenêtre je me regardais passer lascivement avec un mégot au bec jusque---là. D'un mouvement d'ordinateur je me retournai dans le courant continu de mes pleurs. Un collier de glaçon se hasarda sur mon front, mon cœur dentelé d'artères gronda à contre-courant du vent. Posé près de l'essaim haletant d'une fille de joie, l'esprit de sel me mangea. Des dents de lait collées au coucher du soleil réinventèrent mon poids; la reine au col long de bambou, à



la crête de futurition. Dans un état de noirceur diamétral, étranglé du coulis de l'eau claire mélangée de «Médéline » dans mes veines sciées, un gris gris de miel fit la neige en ébullition. Pour oreiller que tous les vents, des sables qui grincent; souhaiterais-je me démarquer d'un bonheur lent : oui ! Des jardins tarés de l'univers. Un bateau de bois sec trempe son sel à proximité d'un goûter pour enfants veufs de n'avoir pas su dire oui à la grosse Tata (la tantine aux grosses crêpes). Le sel dans la tasse café innervée d'écumes de marc de sel noir. Consonantisme sec de se croire enfant de toute part. Pont de guêpes, pont de suc, suc des terres chevauchées par la robe brume et tout cela paysageant, que dis-je figurant un cavalier sans tête à l'est des grands lacs promis d'une odeur de fièvre, allaitant le bébé qu'est le monde aux quatre dents et plus. La vengeance aux pieds d'argile. De la peur il n'y a pas de réalité. Les îles ne peuvent nager, se rassasier à chaque port, elles déposent d'un cri tectonique nos consciences au front de mer, en bordure d'abîmes clairvoyants. Prunelle de mon cœur de ne pouvoir te rejoindre. La lune s'avale d'elle-même. Doucement je trempe mes lèvres dans les tiennes. Ma pomme est ton lit. Le suc des lilas aimez-moi. Le ciel nous ponctue de virgules. Mon ciel fenêtrait l'azur; le prétérit fut violent. C'est ma langue que je parle. Vierge de toute vibration: la toile d'un panoptique de nus. La parole

décousue du monde comme si le langage demeurerait seul univers pourvu de sens, sans référent, sans humour. L'art gothique s'habille de noir. Le monde est l'absence de couleurs. Voilà un monde en creux que comble le langage. Et comble du comble c'est qu'il le comble bien. Raviné de néant; le monde-rien. «L'un n'est rien ». Il n'y a rien derrière une langue sinon une autre langue. C'est ainsi que tu l'aimes.

Musc : Epreuve par frottement. Dieu le sabre cherchant la fleur, le ventre sec. Quand le lapis-lazuli bêle un deux trois sommeil et que la rime s'échine à paître.

Le Prêlat : Dieu le sec, grand torve proliférant ses aquarelles de chair, recroqueville ses babines pullulant le pollen. Epreuve par frottement.

Musc : Cors de liaisons, tréma de poix, eau vive calcinée, étreinte sans communication, par tropisme, du fond des yeux la distance s'échine à paître. Lalaligraphie, cornes fulgurantes des griffes de la nuit. Epure longue revigore le siège aquilin de ton front par l'endroit et somme toute le topo industriel dans la tour aux lèvres gazelle, au soc des sables, des pieds des montagnes, haut cône turgescent. Une peinture est un mouvoir, ta saturne plie, comme l'ecchymose scandaleuse d'un équinoxe à la coque. Je tête la première. Le solstice

messianique me navre d'une fessée, je ne dormirai pas demain. Les lobes de mon oreiller me transportent vers les métaphores cliniques, ce pays bleui combat des âmes, *pocope*, allitération à tampon, chiasme charmant.

Noria : Certes.

Musc: Ce n'est pas l'enfer en ce bas monde, ne songes-tu pas que tu exagères?

Noria : Des détails.

Musc : Parfaitement, un détail est un détail, un point, une droite, une courbe, des détails. La beauté ne dit pas toujours oui, sais-tu? Regarde cette ligne que tu frôles, si tu la franchis...

Noria : Quelle vérité !

Musc : Vivre n'est pas voir mais goûter (*tournant la broche*).  
Veux-tu me goûter?

Noria : Mais toi, tu me comprends jusqu'au fond de mon âme.  
Ton amplitude est pareille à la mienne, tes reins sont solides.  
Tu me rassures de tes rires hilares, de ta grossièreté maladive, de ta bonté froide.

Musc : Cette ligne est l'horizon de ta geôle, suis-moi, tu vivras.

Noria : Tu arbores la place du mort.

Musc : Je cherche le nerf de l'hallucinogène, le cap de la lettre, le blason de l'existence, de l'érection qu'est le jour, je cherche l'abîme d'où coulera un vin nouveau. Je serai déçu comme un prélat qui violera mille fois, dans ses rêves les plus fous, l'immaculée conception.

Noria : J'ai bravé le bouquet de pain du boulanger. Ma pensée *ziguevague* pour sortir du sillon: Rimbaud fruit du foin, je te devine vêtu d'une syntaxe recueillie d'azur que les nuages déchirent.

L'Abjectologue : Des kilomètres de sexes bordaient la route caressant la carne du monde, enveloppant de charnelles enluminures du fond de ses yeux *belles* à la natte toujours rouge de cœur de taureau. (*L'abjectologue cracha son crachoir puis finit par se taire*).

Musc : L'autoroute aux sexes allongés tirant une femme de dix pieds de long. Son ossature et ses lèvres exquisenfoncent dans ma chair leurs corps au repos, des cils célestes d'un caveau aux yeux d'or, entité de sein. Ses cheveux de veine bridèrent le vent. Un rien m'enchanta : « veste la bise est revenue ».

Noria : Cette chanson de geste qu'est l'hiver, échafaude un nouveau combat vers l'extension. Chaque jour je marche pour arrêter le jour. La machine à azur porte la tête d'un

bœuf à l'allure visée. La main rieuse n'apprécie plus le sol  
carrefour du ciel, du jour.

100011 : Sous le coude il reste la mer, et de la mer il reste le sel,  
et du sel l'esprit.

L'Abjectologue : Je t'embrasse dans l'eau, je ceci, je cela, la  
façon dont nous rêvons avec un grain de poivre. Fastes  
furieux, hauteur flagrante et le toit de songes décalottés par  
l'azur.

Noria : A tout prendre je n'en serai plus. Cette douce palpitation  
de sa voix plongée à l'éther même de ce centre hyper-  
moteur qu'est son esprit. Une dernière condition et Pan c'est  
l'eau.

Le Prélat : L'esprit du vent course le nombre de Platon. Il y a  
bien. Longtemps ! Les serpents se transforment en flèches,  
c'est la culture. Le bon doute nous dit : j'ai créé le monde en  
six jours puis je me suis affaîssé.

Noria : Les seins croisés, elle pêchait la vipère aux dents de scies.  
Elle n'ignorait guère la lutte percée de sons perfusés par son  
père.

Le Prélat : La mécanique céleste souffre d'elle-même. Nous  
n'insisterons jamais assez. L'incivilité est toujours nocturne.

Musc : Ce lit de foin te ressemble... mon pain d'épice aux

rainures de blé. La terre ferma son envol.

L'Abjectologue : L'homme aux couilles de botte s'empêtre dans des détails. L'écume rit à nouveau. Quelle porte de longue haleine! L'écran de l'ordinateur éclatait de dentelles rouges, toutes serrées contre son sexe de botte, images pulsées sous marteaux.

Musc : Il n'y reviendra plus au bordel, il en a trop vu des perruques sur les toits, des nuages de seconde main masturbés par le ciel vidé de caresses. Zutisme bandé.

Noria : A vol d'oiseaux qui chicanent, roitelets d'un autre temps, petits roitelets, ces maisons absurdes à vol d'oiseau. La diagonale ne connaît de défauts qu'à la longue. Droit vers la lampe le roitelet traque la poussière cajolée de lumière. La liberté veut la liberté. La maison ne se tord pas. Des chérubins se baignent dans l'article de la mort. Elle est morte celle qui me faisait marcher sur ses pieds.

Musc : Se raser pour la dernière fois. Couleurs négatives plongées de menottes vous dessinez là des ventres de fiancées.

Noria: Vos éjaculats semblent avec le mal être dépourvues d'autorité, vous êtes la victime de ses baisers ; la femme aux mille lames, aux sangs incubés de doigts lactés. Plonger dans les bras gris de la terre. Cent ans de terre, cent ans de

bains alcool purs.

Le Prêlat : Les géométricules ou petites géométries décrivent de petits seins, de petites herbes, un corps au hautbois de dentelle. C'est mon corps, qui coule sous la roche paria d'une rivière de cresson. La nature parle à la nature sans penser à la vie. S'y agissent des roses, de violentes roses; soleil et le piège se referma. Voilà un corps qui ne manque d'équilibre. Une plume fume dans l'horizon grammairien opérant de son propre chef des Gibraltar toujours en détresse. Adam à la côte fêlée panse sa femme au ventre d'une culture qui gronde. Squelettes fabriqués de nylon

L'Ajectologue : Minuit. C'est l'heure du garçon. Il éjacule une échelle par la fenêtre et plonge dehors comme pour se souvenir qu'il est libre d'être malsain, d'être une octave en deçà de la moyenne. L'écrin de soleil se referme. Nuit.

Musc : Tu me retires une carte du pied. Je te la revaudrai bien mais tu ne me manques pas. La fougère de devant aux frontières de ton lit. La panacée de ton sexe et que chante joyeusement la nuit dans la mienne, la main dans la tienne, et le soir éclabousse d'écume, de guérisons par frottement.

L'Abjectologue : La dame aux doigts noircis couleur velours s'entête à ne voir que rose, à demi-agenouillée, elle entreprend son corps dans ses rêves. Velours fabriqués de

larmes, de différentes couleurs fabriquées de larmes, d'entailles, de poignets, de lignes, de matricules, d'espaces caniculaires. Ta mentale et tes doigts pénétrés d'orifices, mes obsessions constellaient mes poignets de sang mauvais. Au bout du compte il y avait la crête de ses fesses.

Le Prélat: Sotte pornographie, saoule de photogénie que des adolescents masturbent lentement, eux qui aiment à parler la langue de feu.

100011 : Rosi car hélianthe de ne plus pouvoir. L'air sec se plante I comme deux droits car le pouvoir n'a pas d'odeur, par-delà le soir et les autres meurent.

Noria : Elle se baignait nue, lac dans la rosée farouche des corps éparpillés de bonheur. Ne vous peignez pas trop, votre chevelure tombe de pique, la nuit aux milles *incurves* dont l'argot des poèmes porte le nom.

Musc : Non les barreaux, on les pose dans l'autre sens. Les horizons frondent l'air; c'est un lit de seconde mort qui nous attend... Tachypsychie... Langue rouge de fruit, plaidoyer granuleux de la terre. Le paysage de nylon que fendent les avions ; nul ne vibre, nulle prune vierge.

Noria : C'est ainsi que je m'endormirai. J'ai vu mon dos mille fois, je ne veux plus jamais voir ma propre mort. Dame



naturante des Lusinades: oh pouvoir de la terre.

Musc : Goétie lyrique, l'air perdait de l'air, perlait le feu de ces langues acétylène. Que le cœur me cesse à remonte-bras. Je sentis des bribes dans l'élan d'un mandala qui n'arrive pas. Le mol, le vin fin de ma mémoire et sa main couette ne cessera de dépérir.

Noria : Je ne choisirai plus voilà qui est promis.

Chœur : Makina, machina, mamimachi, haschich, haschichement, chié vlà les flics... Ka ka pas de danse ka que cadence.

Le Saoul : L'eau brûle le saoul plus que l'alcool: les crinières douées de lanières de feu, nuages rouges, de poudre nostalgie.

100011 : Ecrire la langue dans la langue, se faire langue, se languir de se faire langue, se plaindre de se languir de se faire cendre...

Le saoul : Je me plains, elle est de moitié vide, gauche de garçon, gauche de face ; avale tes serpents de fumées puis prie.

Le Prêlat : Grâce aux prières des gens meurent, grâce au tourniquet, ces moulins à prières, des gens naissent saouls. Grande Néphélion vide-nous.

Musc : Imaginaire à rouages; dès l'âge de rouage je rongais la

terre puis vint l'âge de l'enfance non je ne fus pas vidé. Mon nez alambiqué vous dit : allez voir ailleurs je n'y serai jamais. Mes fesses que si facile? Caracole des rubans de saphirs. Ils *transactionnent* des rouages d'artifice, l'imagination sèche, vite l'imagination.

Noria : Puis-je fureur sexuée? Puis-je y tomber? Elles me font peur ces femmes au mât rasé, ces hommes au dos des cartes postales de Paris sous la guerre, cette neige noire dont nous parle l'histoire.

Musc : Les conques s'allongent dès le soleil du matin. Et tu es coupable!

Noria : A qui la faute ? Mes doigts se plaignent. Le poète est volatile. Ah si tout le monde était roi ; ce serait terrible il n'y aurait plus de rouage mère ! Il n'y aurait plus de père nourricier, de pain, de vins de terres acides fouettées par le sang des rites de consonances. Je palpité blancs. La fleur au fusil, une azalée à la place du cœur, je courais vers perpète, j'étais anarchiste ; je tirais en l'air. Qui m'a pris le ciel ? D'âge de siècle le nord diamétral. Dès qu'on est enfant soit être-en-ronde on s'efforce d'acquérir et ce par maints efforts répétés puis repérer de l'or. La syntaxe brûle les ailes de sel des tisseuses de bonne aventure. Nous n'avons jamais aimé compter sur nos doigts irrités de compter et ce toutes les fois

où nous eussions à le faire. Femmes eunuques je suis morte, et de deux, la société gargouille de grésils. Brûle ! Torche ! Le feu des langues abricot. Sel, oh, animaux de fibre, lacrimose mon cœur mauve et morte. Détail de nez aveux de l'œil qui tremble de toute sa pupille. Pupille soit l'autre à l'envers. Sel de l'universel, poire de l'identité féminine. L'homme couche le ciel de son sein coagulé, le foie dans la neige...

Le Prêlat : La nature Anatome gèle le bonheur, ce ventre ma dame est le vôtre, le mien est sec et dur comme un cercueil. Le premier païen était une femme au cœur libre des efforts qui ne faisaient rien en vain. Le ciel explosé mesure l'aube ménorrhée, la guerre, la guerre, le souffre, le sacrifice résistait.

Noria : Je conduisais à l'époque un char de betteraves, les sirènes hurlaient à qui ne les entendait pas. «La guerre, la guerre ! » ma mère m'a dit. J'étranglais de mes mains la neige. C'était froid la guerre, c'était ma pisse...

Musc : Le thaumaturge est devenu fou. Il empala une toile en son sein, l'accoutra d'une robe puis vomit le temps d'une persécution d'instant. Tout le monde y *passerons* y compris leurs yeux de valises et de paupières. Même la princesse X et ses matins rassasiés d'une révolte qui n'en finit pas .Elle

est l'abaque de son cœur.

*(Noria pleure sa femme; le prélat veille)*

100011: Je tente la machinerie littéraire.

L'Abjectologue : Milles et une proposition libidineuse de ta part.

Le Saoul : Je paierai pas ma tournée...

L'Abjectologue : Tu machines quoi?

100011 : L'intelligence même. Thalès où commence l'eau.

L'Abjectologue : Tempérament liquide si je m'entends.

100011 : Je t'assène ce message d'éjaculation analytique qu'est l'écriture, correction sur correction je te corrigerai. Les gemmes et leur couleur, terre chapeauté, la lune était une fois...

L'Abjectologue : Tous des autres jours...

100011 : Ces pierres que sont ces serpents.

L'Abjectologue : Diplopie, contre la lumière, anarchie, chute des théâtres...

Musc : Neuf coups de clous. Toc toc toc

L'Abjectologue : *Suicide 10* que tout cela. Rites que tu formes.  
Propositions du monde.

100011: Principe d'économie libidineuse. Les clous, mon diseur  
d'aventure par morte lune !

L'Abjectologue : Toi et tes images bactéries.

Le Chœur : Ils boivent du vin rouge rusé de lune rousse.

100011 : Je vis rue du chapitre, ma terre me hante de souvenirs.

Musc : Tiraillement vous occupera.

100011 : *Tu* consciences les hurlements des dunes caniculaires.

Le Chœur : Hasard à pilier ils reprisent un verre,

L'Abjectologue : L'eau et sa mémoire lente. L'eau en train de se  
faire; le tombeau inspirera toujours le tombeau.

Le Chœur: Des factions de liquides salivent l'air.

100011: Moi aussi j'ai peur du vide, des pas de la techno idiote,  
des fantômes hasard, aux sapes toujours froides.

L'Abjectologue: Des hasards électriques, des grues marouflées,  
du ronronnement des terres en récréation, de la chute lente  
de mon sexe.

100011 : Rêvez-vous parfois?

L'Abjectologue : De neurones parfois. De manganèse. Je me  
souviens de l'été. A la frontière du monde il y a moi, dans le

monde il y a moi, hors du monde tout cela... J'image le monde. En arrière le monde.

100011 : Je vous dis un baiser et vous frôle d'une larme. La vie nous l'avions conçue.

L'Abjectologue : Et comment!

100011 : La machinerie du pire mon ami. Je te hais à la lettre près.

L'Abjectologue : Comment l'écris-tu?

100011: Avec votre sang ! Nagez dans la nuit!

L'Abjectologue : Moi, je parle, à toutes les rues que transporte le ciel, qui grignotent ma chair. Mes lèvres empapillotées te disent: par la friction des nénuphars que dentelle l'eau, n'ai-je pas droit à l'erreur? Par l'épeautre, que deviendra mon sillon dans lequel j'ai planté le blé noir que *femme* la mort? (*L'air les ampoules de lumière, de ciseaux imberbes*). Oh, regarde l'homme derrière l'arbre tu y verras son appétit, ses jardins d'univers, son orthographe fausse.

100011 : Mes poumons, mon pommeau, ma lance t'arrêteront!

L'Abjectologue: Mon latin ne hait pas ta langue. Ta langue me manque comme une andalouse rouge de grâce.

Musc : Noria cesse tes sub-vocalises, tes gemmes de glandes, tes

amandes lacrymales.

L'Abjectologue : Je suis malade.

Le Saoul : J'paierai pas ma tournée...

*(Asa se réveillant, Noria se dirige vers elle).*

Asa : Je suis interdite. Je suis interdite car je suis morte. Le phantasme n'est pas la faculté de sexuer l'image car l'imaginaire possède déjà sa propre sexualité. La métaphore ne repose sur rien. Allez-vous mourir par dix pas, par cent lieues ou bien de mille nuits? Je m'appelle Anne, Clairmonde, Vanessa, voilà comment je fus conçue: dans une partouze de tignasses crépées. De nos jours je cherche l'or. Aujourd'hui, à 22 ans, au jour de l'alcool sec que résonnent les têtes, je *trucule* l'anémone accrue de vos nuits, bref je suis enceinte. Je le rencontrai au mois de janvier là où poissent les lunes, les hommes et leurs colliers de légumes. Cet homme aimé de moi, je le rencontrai sur la place des guillemets, de sa tête gisait de l'opium capiteux et je lui dis ; que tu sois le sel âpre de ma vie. Il prit une carte, la lécha (sûr de lui), puis tomba en transes, Paris et sa mer mappeline; ce fut le coup de foudre, nous nous enlisâmes dans l'amour bête. Il crachait le feu, jouait aux billes comme pas deux. Noria que ton corps me fane, que ton sexe et après. Puis plus rien...

Noria : Je suis pourtant bel et bien là !

Asa : L'amour est bel et bien un paradoxe. C'est une folie soit l'âme s'amplifiant. C'est une drogue soit une relation toxicocompatible reconduisant le désenchantement du monde.

Noria : Cesse de me définir tu es une idiote; tu souffres d'un élan positif. Tu retrouveras toujours les faits cachés derrière l'opération respiration de mes mots. Les arêtes du réveil s'arrêteront sur le chiffre huit. A cette heure précise, je vous aimerai comme les déserts aiment, dans la chaleur saoule et la solitude. Nous déclinerons les verbes et les souhaits, je chanterai et tu enfanteras toutes sorte de poudre : soufre, sable, frottements des cœurs, suc granuleux, homéopathie isocèle, lacs doux et mûrs. Tu seras belle comme un sac, tu t'y enfermeras quand je jouirai, je te goudronnerai ipso facto. J'aboucherai à ta réalité, tu seras mienne lorsque je mourrai et toi aussi un jour tu mourras.

Asa : Pas sans toi, je marcherai dans les thérapies d'aigrettes en attendant. Ma crête ne cessera de me démolir en attendant. En attendant, je te digérerai en attendant.

Noria : Le cap religieux de tes baisers me renverra à la métaphysique, puis la métaphysique à la science. Oui les baisers sont une science, pure et légère, un sanctuaire aux



mains d'argent. Mes mains imposeront ton chagrin. Nous serons notre et le temps vaincu. Les dimensions de l'esprit n'ont à voir qu'avec la folie.

Asa : Embrasse-moi d'un seul sceau. (*Ils s'embrassâment*). Ton empreinte dans la cire se souviendra, les draps aux nœuds des directions nous souviendrons. Nous poursuivrons le temps et le rattraperons.

Noria : Oui nous mourrons d'un seul saut. L'alerte du vide nous pourfendra et le joug de la pauvreté se tarira.

Asa : Sommes-nous taris, tarés ou bien sommes-nous héroïques, hors de portée du danger ? Sommes-nous pieux, gouverneurs d'une autre lune, rois martyrs de leur propre puissance?

Noria : Sommes-nous propres, nus, prêts à décoller, je serai ton pire obscur, ta moitié, ton intelligence de banquet, puis tes regrets.

Le Chœur : La rôtissoire est cuite, saignante, le mal œuvre. Ils sont déjà fous et le savent déjà.

Asa : Les rimes disent toujours vraies. Ici je me souviens, étant petite tout était rime, tout était vrai. Mon monde une brève hallucination. Ma ronde de crimes comme moi-même sonnait toujours vraie. Mon iconoclasme de plastique, de

chair, de térébenthine. Tout puait la vérité. Là débutait mon acmé, point ne descendrai. Parmi les chênes haut et fort je stagnerai, autant dire que je tombais, étant petite, étant petite...

Noria : Clivé ! Lâchez-moi, je suis clivé ! Triangle je suis jeté, carré je suis mort, losange en vie, pavé droit brûle rôti-soire ! Et tais-toi au nom de ce qui me coûte le moins, tais-toi et tout le reste...

Asa : Tu me souviens.

Noria : Tais-toi je t'aime, si je me souvenais.

Asa : Oui bien sûr, c'était un été... tout était en substance d'un seul trait, un seul hymne pour nous, ce fut beau d'un bloc, abruptement c'était beau, je ne peux que délier ma langue dans la tienne, mon sexe dans le tien, délier les mots et je vous perds. (*Perte et fracas*)

Noria : Je suis trop débonnaire et trop puissant, oui trop puissant pour me tuer et toi si blanche, ton teint de diaphane, de diadème me séduit. Tu me hantes de nuit comme une heureuse qui tourne, tourne en rond, je me prends par les jambes et je saute, je me courbe et je répète «je» toute la nuit. Toi tu m'écoutes et tu m'abandonnes nue.

Asa : Je te hante, je te hante..., tiens et si je te hantais.

Noria : Cesse de me torturer, tu me hantes. Le périple fait sa roue, sent bon, je suis aux anges, en enfer, aux cieux, sous terre, violet, rouge, hirondelle, calme, dialectique, caquetant, tordu, heureux, général, veule, très heureux, atteint, choqué... cintre, tasse, orgueilleux, amoureux, sourd, fou, une casserole, miel, secondaire, montgolfière, aux anges et en enfer...

Musc : Vous connaissez la roue, je vous délivrerai la sphère ; la météo de vos humeurs. *(Il éjacule des gonocoques)*

Le chœur : Jetez des bardas de bombes amoureuses. *(Il se juche sur une toile)*

*(Noria le poète euphone et sa tendre se meurent. Ils sourdent du feu. Voilà le temps des mazurkas. La chair se fait verbe ; Le prélat perle son travail de mort. Noria le prince des lilas est bel et bien mort dans des ailes asilées de sa fiancée Asa. Musc est couard, sa rôtissoire bouillonne; tous de mourir...Plus un seul cri d'orifice.)*

Silence on meurt.



[www.tripedetrope.com](http://www.tripedetrope.com)